



Sur les chemins de Toscane



Sotto il caldo *...

Ce matin de juillet, il est tôt, le soleil se lève à peine et le chemin souffle déjà sa poussière blanche qui s'accroche aux chaussures et aux jambes.
San Quirico d'Orcia dort encore et la campagne Toscane s'ouvre aux couleurs du jour. La chaleur de la veille ne s'est pas dissipée et l'horizon semble ne pas se réveiller.
Depuis plusieurs jours la fournaise est harassante et dépasse largement les 40°. L'eau est un problème et même les cimetières n'offrent à leurs robinets que des gouttes chaudes. Il y a bien quelques jardins et des tuyaux d'arrosage qu'il faut laisser couler longtemps pour avoir un peu d'eau fraîche.
Au loin des plus de trente kilomètres du jour, la tour de Radicofani semble me narguer. Mes deux gourdes sont pleines mais seront vite épuisées. Je carbure à 7-8 litres d'eau par jour et par moment j'y fais fondre des pastilles de sodium et de potassium !
En quelques heures la canicule devient intenable et la réverbération des rayons du soleil sur les chemins blancs bordés de quelques cyprès fatigue les yeux.
Peu de maisons, la campagne semble désertique, la chaleur crée un halo que je crois pousser devant moi, pas de mirages mais quelques oasis d'ombres bienvenues. Au fond de la petite vallée un ruisseau à sec n'offre que des pierres polies.
Une halte avant de monter vers la tour qui trône au sommet du village où sera mon lieu de repos. Huit kilomètres éprouvants et sans ombres pour un bar.
Je bois presque cul sec une bouteille d'un litre d'eau gazeuse avec un peu de sirop de menthe. Je suis déshydraté.
Une douche froide et des hospitaliers de St-Jacques dont la compassion et l'accueil leur fait laver les pieds des pèlerins dans une cérémonie hors du temps.
A ce point haut, la Toscane se découvre mais se mérite.
Les 300 km de Carrare à Acquapendente via Lucca et Sienna, vont rester comme une expérience unique et magnifique de la Via Francigena vers Rome.
*Sous la chaleur



Lieux d'écriture ...

En réponse à Dominique sur les endroits où j'écris

Tout endroit est prétexte puisque mon carnet me suit partout. Actuellement de couverture bleu il est toujours dans mon sac à dos de ville ou de randonnée.
Là, j'écris depuis un replat de crête qu'un regard, un jour, m'a fait découvrir
Je me laisse porter par le moment et mes pensées. Je n'ai pas de fil conducteur.
Les mots se posent ou se disent. Puis s'écrivent. Je fais appel à ma mémoire pour me rappeler des discussions, des envies, des promesses... et les mots suivent.
Je ne sais pas quand sera le moment, ni le lieu. Une terrasse de bistrot, une boulangerie matinale. Cela peut être dans ma tente lors du bivouac d'une nuit ou sur une longue randonnée. J'écris alors ma journée au calme de l'endroit choisi.
Des chambres monacales en fonction des accueils et de la spiritualité cherchée.
C'est l'aléatoire des rencontres de la place qui souvent me dicte la suite.
Et si un chant grégorien vient en plus magnifier mes pensées, pourquoi ne pas laisser aller l'ordre des mots.
Mais je crois que c'est la nature même qui vient apporter l'encre de ma plume.
Un chevreuil égaré qui s'abandonne à la lisière, la page que je tourne sans bruit et les mots qui chuchotent. Un ruisseau chaotique et le clapotis de l'eau, un abri sommaire derrière un rocher pour un affût aléatoire, une vue plongeante sur une vallée, un retour sur des traces enfantines et des odeurs de boisé mouillé et de foin fraîchement coupé, une fontaine de village, un banc isolé en forêt...
Chez moi je remets au propre et termine des phrases.
Mon carnet c'est aussi le manuscrit en cours.
J'y reprend une discussion, une description. J'ajoute du texte entre des paragraphes... puisque la version Word non corrigée fait aussi partie du sac à dos. Je réécris, cherche le synonyme...
Mon Parker chauffe et il aime cela.
Et puis j'écris aussi la lettre qui sera envoyée ... sur papier avec enveloppe.
Ici, sur une table en bois, dans un lieu de Paix, face à l'horizon et au premier rayon du soleil, un papillon virevoltant, je termine la Lettre du 21.

Bon été où que vous soyez et merci d'interagir avec moi.

Marcheur d'instant

Bâton ou bourdon ?

Marcher pour écrire

Les derniers textes publiés dans mon Carnet de Marche
A lire en cliquant ci-dessous :

CARNET DE MARCHE / BLOG



phillipemaschinot.com

This email was sent to contact@solutions-locales.fr
You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[View in browser](#) | [Unsubscribe](#)

